

LU

Lettre d'Illettrie

Jean-Pierre Velis

La Découverte/Unesco/Essais, Paris 1990

L'auteur brosse de l'illettrisme en Europe une série de constats présentés comme objectifs. Aussi donne-t-il des chiffres, présente-t-il des situations, fait-il état de témoignages. Le souci d'objectivité se marque par un balancement entre des arguments d'origine différente. Dans son refus d'opposer ceux qui disent, l'écrit, c'est fini – et qui expliquent par là la montée de l'illettrisme – à ceux qui prédisent un nouvel essor pour l'écrit – et qui y voient la source des nécessaires changements économiques, Jean-Pierre Vélis présente les deux analyses dominantes du phénomène sans trancher entre elles.

Sur le versant psychologique, ce qui s'entend surtout, c'est l'affirmation selon laquelle *"l'illettrisme et l'échec finissent par être constitutifs du statut social et du caractère d'une personne... La peur se situe là, c'est la peur de passer dans la sphère du savoir"*.

Sur l'autre versant, plus socio-politique que psychologique, la question se formule ainsi : *"comment transmettre aux gens le savoir dont la société a besoin, sans élargir la base sociale de production de ces savoirs ?"*

Pour les premiers, le savoir-lire dépendrait du rapport que chacun établit avec lui-même (mon échec est constitutif de ma personne), pour les autres, l'extension des savoirs passe par le partage du pouvoir (si la société demande que j'accède à la lecture, elle doit s'attendre à payer, en terme de partage du pouvoir, le prix que suppose ce savoir).

Ces deux positions n'appellent – évidemment pas - les mêmes réponses.

Si Jean-Pierre Vélis a raison d'insister sur la faiblesse des dispositifs mis en place partout en Europe, il manque à son travail une analyse plus fine de ces dispositifs et de leurs effets. Le moment n'est-il pas venu de se demander si, vraiment, tout se vaut et si la position qui consiste à aider les illettrés à "franchir le mur de la honte" suffit.

Jean-Pierre Bénichou